

donc faussement s'être lavé, mais en réalité ne se lavait point.

Tels sont aussi les hommes vulgaires qui abandonnent la vie laïque; ils se rasent la tête et portent le vêtement sombre, mais, dans leur for intérieur, ils violent les interdictions; ils feignent en apparence d'observer les défenses, mais n'espèrent que tirer des hommes leur profit et leur entretien. En outre, comme celui qui ne cherche qu'à éviter les corvées du roi, ils ont les dehors d'un çramaṇa, mais ils sont en réalité des trompeurs et, comme celui qui tient une cruche sans s'en servir, ils n'ont que l'extérieur (d'un religieux).

N° 311.

(*Trip.*, XXIV, 8, p. 78 r°.)

*Celui qui perdit en même temps son chameau
et sa jarre.*

Autrefois un homme avait une jarre pleine de grain; un chameau mit sa tête dans la jarre pour manger le grain et ne put pas l'en ressortir; voyant qu'il ne pouvait l'en ressortir, notre homme se désolait, lorsqu'un vieillard vint lui dire: « Ne vous affligez pas; je vais vous enseigner le moyen de faire sortir la tête du chameau; si vous suivez mon avis, vous pourrez certainement la faire vite sortir; il vous faut lui couper la tête et alors vous la ferez sortir vous-même. » Notre homme se conforma à ce conseil et coupa la tête avec son couteau; de la sorte il tua le chameau et brisa la jarre. Tout le monde rit d'une pareille sottise...